

qu'à la tête pour ne pas laisser de traces de tous les coups qu'il recevait dans le manoir. Louise et George voulaient ainsi ne pas donner satisfaction à ce qu'ils disaient être l'espionnage du quartier. Mais le quartier était toujours assez bien informé par les filles du moulin de ce qui se passait chez le fileur.

— George est trop bon pour sa femme, il se laisse mener ; — et l'on parlait pour les prochains *Caramentrants* d'une chevauchée de l'âne. — Quant à elle, ajoutait-on, puisqu'elle ne l'a pas nourri, elle n'aimera jamais cet enfant. — Et l'on citait une foule d'exemples de tels sentiments éprouvés de la part de mères, bonnes et excellentes pour ceux de leurs enfants qu'elles ont nourris, dures et cruelles jusqu'à la fureur envers ceux qu'elles n'ont pas allaités.

L'enfant, continuellement frappé à la tête, devint sourd en bien peu de temps. Cette surdité, survenue à un âge si tendre, le rendit muet, il n'avait pas eu le temps d'apprendre à parler ; l'intelligence des sons lui devint impossible. Muet, il n'avait plus ensuite que ses gestes pour rendre ses douleurs. Muet, il n'en devint que plus détestable pour ses parents. Les autres enfants du quartier ne songèrent plus qu'à le contrefaire et à rire de lui. Cette infirmité lui fit perdre de cet intérêt si tendre qui s'attachait à sa position. La vivacité de ses gestes, l'action d'une physionomie toujours animée, ses petites impatiences, l'expression inachevée et incomplète de ses sensations diverses, cette sauvage et gutturale accentuation familière aux muets, et qui effraye, tout donnaient le change sur son caractère, altérait la régularité de ses traits, et l'aversion de sa mère semblait se justifier (1).

(1) Pendant les siècles qui précédèrent l'établissement des asiles consacrés